

La Lettre de la

MAISON AGUTTE SEMBAT

Juin 2014. N°4

Dans chaque numéro, un article ou un discours de Marcel Sembat commenté et l'actualité de la Maison Agutte-Sembat



LA GUERRE A LA GUERRE (1911-1913)

"Le projet de la paix perpétuelle étant par son objet le plus digne d'occuper un homme de bien"
Jean-Jacques Rousseau, *"Jugement sur le projet de paix perpétuelle"*.

1908 : Les tensions entre états croissaient, s'exacerbaient depuis quelques années dans le monde. En Europe, dès 1908, l'Autriche profitant de l'affaiblissement de l'Empire Ottoman (menace de révolte dans l'armée) annexe la Bosnie et l'Herzégovine ; la Serbie voyant son rêve de s'agrandir s'effondrer, mobilisa son armée. Une rivalité entre l'Autriche et la Russie pour une domination sur les Balkans se dessinait, le Tsar entendait compenser ses revers en Extrême-Orient. De son côté la Bulgarie s'érigea en royaume indépendant, rompant ses derniers liens avec la Turquie. L'année suivante, l'Allemagne, réticente vis-à-vis des projets de l'Autriche de faire taire la Serbie, envoya un ultimatum à la Russie, la menaçant militairement si elle soutenait Belgrade. Celle-ci renoncera finalement à ses visées expansionnistes et demandera une conférence européenne pour la question bosniaque.

ARTICLE L'HUMANITE 24 FEVRIER 1911

Sembat pour le désarmement Le vote d'une motion pacifiste

Un utile effort

Le parti socialiste, hier à la Chambre, a lutté vigoureusement contre la criminelle folie de la paix armée. [...] Sembat, avec sa verve incisive et son bon sens robuste, a invité la Chambre et le gouvernement à proposer, au nom de la France républicaine, la limitation simultanée des armements. Bien que le ministre Pichon, en un langage d'une lourde ironie et bien indigne de l'idéalisme de la France, ait opposé à la motion de Sembat la question de confiance, bien que M. Briand affectât un dédain de parvenu pour cette assemblée roturière qui voulait se hausser à la diplomatie, la proposition socialiste a recueilli 189 voix. Et nombreux seront les députés qui regretteront de ne pas s'être associés d'emblée à cet effort vers la paix, vers l'économie, vers la raison.

Ils ont essayé tout de suite de réparer leur faute en



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France
Manifestation au Pré St Gervais

voquant une autre motion moins explicite et moins ferme, mais qui attestait le trouble croissant de ceux qui résistent encore. A travers le chaos d'inepties, de violence et de sauvagerie, l'idée de paix chemine. Ce sera l'honneur, ce sera bientôt, devant la démocratie, la force du Parti Socialiste d'avoir été le pionnier infatigable qui a frayé la voie et élargi la clairière dans

la sombre forêt épineuse et sanglante.

Avec les prolétaires de tous les pays, les prolétaires de France, encouragés à un effort toujours plus méthodique et plus vaste, ne cesseront de réclamer la paix internationale, condition du progrès social.

JEAN JAURES

LA SEANCE

Il y avait bien hier, en plus des socialistes, vingt députés dans la salle lorsque, vers neuf heures et demie, M. René Renoult a ouvert la séance. Mais dans ces vingt députés, on trouvait M. Thomson, M. de Montebello, M. Germain Périer, M. Etienne, tous les figurants les plus notoires de nos grosses séances d'affaires.

Discours de Sembat

C'est devant ce public choisi, mais hélas ! restreint, que Sembat a prononcé l'un des plus beaux discours qu'il n'ait jamais prononcés. Il s'est, nous l'avons dit, chargé devant le groupe socialiste de défendre la protestation préjudicielle à tout le débat sur les armements, celle que nous imposent à la fois notre conscience socialiste et les résolutions de nos congrès internationaux. Et voici quelques-unes de ses phrases, dont un compte rendu analytique ne peut donner d'ailleurs aucune idée.

« Je suis chargé par mon parti de demander à la Chambre et au Gouvernement de dire que la France désire un concert international en vue de la limitation simultanée des armements.

Quand nous parlions jadis de la paix universelle, on nous

disait : Vous êtes des chimériques ! La paix, nous la voulons tous, c'est le rêve !

Les temps sont heureusement changés et il n'est pas criminel d'espérer que les puissances entendront enfin la voix du bon sens et de la raison, et échapperont, par un effort concerté, à la folie guerrière qui les agite.

Il y a longtemps que l'Angleterre s'est déclarée prête à engager la conversation pour la limitation des armements navals.

Au Reichstag, des voix se sont levées – je reconnais qu'elles n'étaient pas gouvernementales – pour réclamer du gouvernement allemand une entente comme celle que nous préconisons ici.

Il faut que, dans tous les parlements, des voix s'élèvent, et que les représentants du pays somment leur gouvernement de faire connaître et de proclamer tout haut que la nation désire, grâce à une entente, alléger son fardeau en participant à une limitation simultanée des armements.

Notre voix a déjà dépassé les frontières. Y a-t-il quelque honte à cela ?

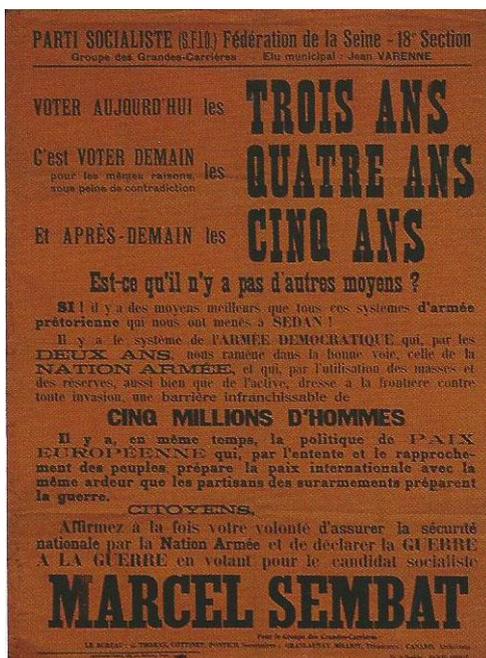
Le rôle de la France

Comme ses prédécesseurs, M. le Ministre des affaires étrangères va nous dire : « Prenez garde ! La France ne doit pas s'humilier. Nous avons fait connaître nos dispositions pacifiques : attendons que les autres manifestent les leurs. Je pense qu'une nation ne se diminue pas, qu'elle s'honore et se grandit au contraire en élevant sa voix et en disant assez haut pour être entendue de toute la terre : « Je veux la paix et je réclame des gouvernements étrangers l'organisation de cette paix. »

Cette manifestation ne serait pas inutile. Supposez que la Chambre vote notre motion.

Supposez encore que le gouvernement défère au vœu de la chambre. Je nie que la France puisse en être diminuée. Je prétends que demain, dans toute l'Europe, mais spécialement en Angleterre et en Allemagne, des gens se tourneraient vers les gouvernements et leur diraient : « Mais enfin, la France parle ; elle est prête à négocier. Pourquoi refusez-vous de l'entendre ? » Oh ! je n'ai pas l'illusion que, dès la première fois, nous réussirons. Mais je crois que, chaque fois qu'un impôt nouveau sera présenté, des voix s'élèveront nombreuses et plus puissantes pour dire : « Mais cet impôt nouveau n'est pas si nécessaire, bien que vous l'affirmiez ; il n'y aurait qu'à écouter la France. »

Et, bien loin de voir discuter notre influence morale, nous aurions repris notre place à la tête de l'opinion publique européenne, comme au temps de la Révolution Française. »



Affiche contre la loi des trois ans 1913 (source AN)



Affiche contre la loi des trois ans (source AN)

"Je suis prêt à agir contre la guerre" Cahiers Noirs, 16 septembre 1911.

Devant tant de menaces, Marcel Sembat proposait une politique de désarmement, démontrant ainsi au reste de l'Europe une volonté d'apaisement de la France face au réarmement des autres nations et laissant ainsi la place au dialogue.

En avril 1911, les guerres tribales reprirent au Maroc, les troupes françaises intervinrent et occupèrent Fès (21 mai 1911). En juillet la canonnière *Panther* pénétra dans le port d'Agadir. L'Allemagne entendait protester contre l'intervention française dans le royaume chérifien, certains pensaient qu'Agadir constituait une excellente tête de pont pour un débarquement allemand en Afrique.

Des négociations s'ouvrirent entre les deux pays, le président du Conseil Joseph Caillaux opta pour une solution diplomatique.

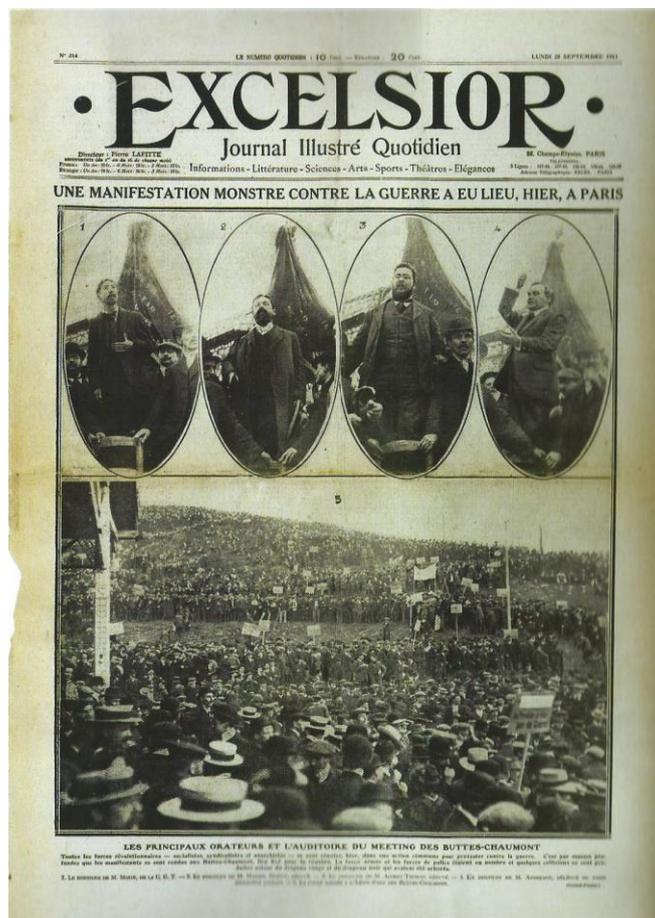
Le 13 septembre Marcel Sembat, dans un éditorial paru dans l'*Humanité*, demandait aux socialistes français d'imiter l'orientation pacifiste des socialistes allemands afin d'éviter la guerre par tous les moyens.

Le dimanche 24 septembre 1911, lors du meeting des Buttes-Chaumont, Marcel Sembat prit la parole : " *La*

peur [du souvenir de la Commune de Paris] qu'en éprouvent les gouvernants est la meilleure garantie de la paix. D'ailleurs, pour l'instant, la guerre paraît écartée entre la France et l'Allemagne : l'une va digérer le Maroc, l'autre le Congo. Mais dans quelques années, un nouveau conflit peut éclater. Pour le détourner, tendons une main fraternelle aux travailleurs allemands." Le nombre de participants varia selon les sources entre 20000 et 60000 personnes. Le lendemain Marcel Sembat, dans l'*Humanité*, en tira deux enseignements, le premier : " *contre toute guerre, les gouvernants des diverses nations trouveront désormais l'Internationale debout*" et le second : " *chaque fois qu'à Paris les organisations économiques et politiques décident de marcher d'accord, leur élan commun est irrésistible."*

Le 04 novembre 1911, la France et l'Allemagne s'accordèrent sur la question marocaine, le premier obtint le protectorat sur le Maroc, le second une partie du Congo.

Une guerre évitée de justesse, qu'une autre éclatait entre la Turquie et l'Italie, celle-ci annexait la Tripolitaine et la Cyrénaïque le 05 novembre 1911. Après de nombreux combats en Méditerranée (bombardement de Beyrouth le 24 février 1912), la paix fut signée le 16 octobre 1912. L'abandon par la Turquie des îles du Dodécanèse et de la Tripolitaine



Journal l'Excelsior du 25/09/1911. En n°2 Marcel Sembat (source AN)

affaiblit cette dernière, la partie européenne de l'Empire Ottoman s'embrasait à présent. La Grèce, la Serbie, la Bulgarie et le Monténégro lui déclarèrent la guerre le 17 octobre 1912.

En France, le 13 novembre, dans son article " *Pour la paix*", Marcel Sembat certifiait " *que les forces de la paix prévaudront*" que l'opinion publique de l'Europe s'était manifestée : " *elle est avec nous. Tous les honnêtes gens, tous les esprits sages, tous les esprits qui réfléchissent ont pensé et ont dit qu'il aurait folie pure, et démente, à lancer l'Europe dans une guerre générale.*"

Le 17 novembre une manifestation contre la guerre réunissait 100000 personnes, de nombreux et prestigieux orateurs de toute l'Europe s'exprimèrent : " *Autour de la tribune 6, une foule compacte acclame les fortes saillies de Sembat. Notre ami ne ménagera, ni l'ironie que mérite la diplomatie européenne, ni les critiques justifiées à l'adresse de nos gouvernants. Sa voix puissante et claire, ses figures heureuses déchaînèrent l'enthousiasme.*" (L'Humanité, 18 novembre 1912).

A Berlin ce même jour, Jean Jaurès lancera en fin discours : " *La guerre à la guerre !*".

" *La paix comme provisoire, la guerre comme fatale*" Marcel Sembat, L'Humanité, 19 févr. 1913

A l'opposé, on assistait à un renouveau du militarisme, l'Entente Cordiale (Angleterre, Russie et France) renforçait le sentiment d'encerclement des empires centraux (Autriche-Hongrie-Allemagne), les incitant à augmenter les crédits militaires. En France, des campagnes nationalistes désiraient la " *Revanche*", une couverture du Petit journal titra : " *Jeunes et anciens, saluons la vieille terre d'Alsace*", illustrait ce désir.

Le 20 février 1913 le président de la République Raymond Poincaré déclarait dans un message au Parlement : " *Il n'est pas possible à un peuple d'être efficacement pacifique qu'à condition d'être toujours prêt à la guerre.*" Le gouvernement Briand décida de porter le service militaire de 2 à 3 ans afin de supporter le " *premier choc*" d'une éventuelle attaque allemande.

Le 06 mars le ministre de la Guerre présenta son projet de loi à l'Assemblée interrompu par " *c'est un acte criminel*" d'Edouard Vaillant et " *c'est de la folie ! ... C'est un crime contre la République et contre la France !*" de Jean Jaurès. Les socialistes et les radicaux avec Joseph Caillaux menèrent une lutte acharnée contre ce projet.

Jean Jaurès exposa son hostilité à cette mesure dans un discours du 17 juin 1913 :

" *Notre projet...est d'accroître la puissance*



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Journal l'Humanité du 26/05/1911 (source BNF)

défensive de la France. Plus nous voulons qu'elle porte haut son idéal, son action sociale et humaine, plus nous voulons qu'elle puisse mettre toute sa force au service de cet idéal en pleine sécurité et en pleine indépendance... Nous qui voulons précisément que la France ait dans le monde une grande mission historique et morale, nous qui maintenons l'affirmation du droit, voulons répudier à jamais toute politique d'aventure et de revanche, nous qui voulons préparer la paix définitive et garantir une civilisation supérieure où la force partout présente de la démocratie et de la liberté, réparera les antiques violences, nous voulons que nul ne puisse imputer cette offre magnanime de paix à la débilite peureuse d'un peuple mal assuré de lui-même."

La loi sera finalement adoptée par 322 voix contre 155 et publiée au Journal officiel le 08 août 1913.

Durant les débats, le mouvement pour la paix tint un autre meeting devant 150000 personnes au Pré-Saint-Gervais le 25 mai 1913, tous les leaders socialistes s'exprimèrent dont Marcel Sembat qui rappelait que " *les socialistes furent jadis les seuls vouloir l'entente*

avec l'Angleterre, comme ils sont aujourd'hui les seuls à vouloir l'entente avec l'Allemagne."

En 1913, Marcel Sembat, devant la montée des dangers, écrit alors son pamphlet pacifiste « Faites un roi, sinon faites la paix », argumentant que la survie de la République passe par une politique étrangère pacifiste. Il savait la paix fragile et qu'une étincelle embraserait l'Europe, mais il combattit pour que les armes restassent muettes. Les partisans de la "revanche" souhaitaient cette étincelle, afin que les canons chantassent. Une prétendue altercation entre travailleurs français et allemands devint un outrage pour la France. Marcel Sembat ironisait les propos tenus par une certaine presse à propos de ce "faux incident" : "Je ne crois pas à l'antagonisme fatal entre des allemands et des français. Nos longues guerres n'ont pas engendré l'antipathie mutuelle...Il y a ceci que chacun sent, au fond de lui-même, le fragile et l'incertain de la situation internationale. On sent que les rapports actuels de la France et de l'Allemagne ne sont pas stables, ni définitifs. On sent que cela ne peut pas durer : et l'on attend, avec une anxiété passionnée, que ces rapports changent dans un sens



Marcel Sembat et Jean Jaurès en 1910 (source BNF)

ou dans l'autre. Nous sommes donc excitables, énervés, électrisés ! Etat plus dangereux parfois que le conflit ouvert qui peut, par enchantement, nous rendre le sang-froid comme on l'a vu aux jours d'Agadir. En ce moment nous n'avons pas de sang-froid. Deux chiens qui se battent font un incident de frontière. Une parole de flatterie, comme celle du roi de Grèce à Berlin, nous fait sursauter, et par une brusque volte-face nos chauvins sont prêts, pour une phrase malheureuse à maudire ces grecs qu'ils héroïsaient ! "

Jean Jaurès, Marcel Sembat et de nombreux socialistes et radicaux sillonnèrent la France et l'Europe pour mobiliser les peuples contre un éventuel conflit, le 30 juillet 1914, à Bruxelles Jean Jaurès tint son ultime discours où il déclarait : "toutes nos forces de volonté et de raison" anéantiraient " le monstrueux péril de la guerre". Après la Première Guerre Mondiale, la défaite de l'Allemagne : le Traité de Versailles que Marcel Sembat nommait "la fausse paix". Dans "La victoire en déroute", il émit ses craintes, ses doutes que cette paix ne fut qu'une trêve. Certaines paroles semblent prophétiques, telle son analyse sur l'Autriche, "réduite, autour de son énorme capitale, à ce lambeau de territoire, elle se débattrait dans des crises de misère jusqu'à ce qu'elle soit réunie à l'Allemagne...C'est à opter ! ". Son inquiétude la plus vive, le Traité de Versailles devait proposer à l'Allemagne "un avenir de paix et de prospérité, pour détourner leur cœur de la guerre...Aussi les allemands n'ont pas désarmé dans leur cœur et ce désarmement-là est la condition de toute autre."

Marcel Sembat désirait avant tout que les peuples se devaient se rencontrer, dialoguer, s'unir, et crier :

LA PAIX.

CONFEDERATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

GUERRE à la GUERRE

TRAVAILLEURS

Demain, peut-être, nous serons en face d'un fait accompli :

La Guerre déclarée !

Depuis cinq ans un parti colonial français, — dont Delcassé fut l'homme-tige — prépare la conquête du Maroc. Capitalistes et officiers poussent à l'invasion de ce pays. Les uns pour tripoter et s'enrichir, les autres pour ramasser dans le sang galoux et lairiers.

L'Allemagne capitaliste et militariste, désireuse d'avoir, elle aussi, sa part de butin, s'est interposée.

Les gouvernants allemands et français, fidèles serviteurs des intérêts capitalistes, seuls en cause, ont élevé ces querelles entre agitateurs à l'état de conflit aigu.

Pour assouvir les appétits illimités de cette coalition d'intérêts, les dirigeants des deux pays sont prêts à lancer les armes contre les autres, les masses ouvrières d'Allemagne et de France.

Qui ne frémit à l'horreur de ces carnages ? Des millions d'hommes s'entrechoquent... Fusils à tir rapide, canons et mitrailleuses accomplissant leur œuvre de mort...

Qui pourrait calculer les milliards gaspillés, arrachés au travail du paysan et de l'ouvrier ?...

Ce tableau n'a rien d'exagéré, artistiquement, on arme dans les ports de guerre, l'armée de terre est prête à partir.

En juin 1905, la déclaration de guerre ne fut évitée que par le départ de Delcassé. Depuis lors, la guerre est à la merci du moindre incident. C'est tellement vrai que, le 19 décembre 1905, l'ordre de rappel de l'ambassadeur d'Allemagne à Paris ayant été connu par le Gouvernement français, les communications télégraphiques restèrent suspendues pendant quatre heures, afin que le ministère put, si besoin était, lancer les ordres de mobilisation en toute célérité.

La presse sait ces choses... et elle se tait !

Pourquoi ? C'est qu'on veut mettre le Peuple dans l'obligation de marcher, prétextant d'honneur national, de guerre inévitable, parce que défensive.

Et de la conférence d'Algésiras, qu'on nous présente comme devant résoudre pacifiquement le conflit, peut sortir la guerre.

OR, LE PEUPLE NE VEUT PAS LA GUERRE !

S'il était appelé à se prononcer, unanimement il affirmerait sa volonté de Paix.

La classe ouvrière n'a aucun intérêt à la guerre. Elle seule en fait tous les frais — avant de son travail et de son sang ! C'est donc à elle qu'il incombe de dire haut et clair : **QUELLE VEUT LA PAIX A TOUT PRIX !**

TRAVAILLEURS,

Nous ne laissons pas abuser par le mot « Honneur National ». Ce n'est pas une lâcheté que de faire reculer la horde de financiers qui nous conduisent aux massacres.

D'ailleurs, en Allemagne comme en France, la communication d'idées est formelle sur ce point : **LE PROLETARIAT DES DEUX PAYS SERPENSE A FAIRE LA GUERRE !**

Ainsi que nous, tant que nous, nos frères les travailleurs d'Allemagne veulent la paix. Comme nous, ils ont horreur des guerres. Comme nous, ils savent qu'une guerre, en satisfaisant les intérêts capitalistes, est préjudiciable à la cause de l'émancipation ouvrière.

Donc, par notre action commune et simultanée, forçons nos gouvernements respectifs à tenir compte de notre volonté :

Nous voulons la Paix ! Refusons-nous à faire la Guerre !

LE COMITE CONFEDERAL.

Ça s'est passé à la Maison Agutte Sembat

Les 4, 5 et 6 avril les journées européennes ont envahi la maison Agutte-Sembat, vous avez été nombreux à venir rencontrer les artisans d'art et à assister à leurs démonstrations.



Du 1^{er} au 20 mai, l'exposition De la « Une » à la « Pub » a reçu les visites attentives des primaires et collèges.

Le 3 mai, le club d'astronomes amateurs Copernic nous a fait découvrir les étoiles et les planètes à l'occasion de la nuit des étoiles. Alliant explications et **observations**, une vraie soirée de découverte dans le parc et sur la terrasse de la maison.

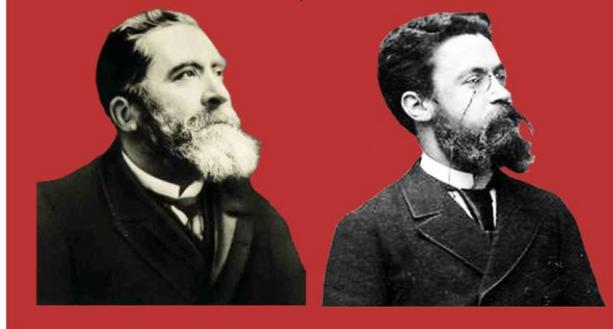


Actualité de la Maison Agutte-Sembat

Du 8 juin au 14 juillet : exposition « de Jaurès à Sembat », le centenaire.

Exposition : «De Jaurès à Sembat, 1914-2014 le centenaire»

le 28 juin à 17h, conférence exceptionnelle
de M. Denis Lefebvre, historien du socialisme



MAISON
AGUTTE
SEMBAT
Bonnières-sur-Seine
51 rue Marcel Sembat
06 20 81 97 96 - www.maison-agutte-sembat.fr
Ne pas jeter sur la voie publique

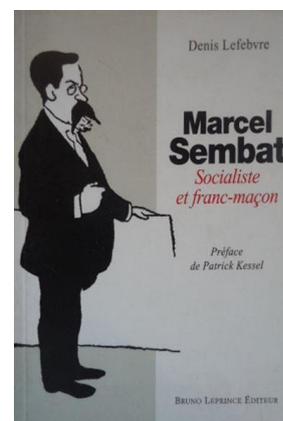
du 8 juin au 14 juillet 2014
les samedi-dimanche de 14h à 18h
les mardi-jeudi-vendredi
de 13h30 à 15h30
Entrée libre



©VIVHAS-droits réservés-2013

Le 20 juin de 19h à 22h, soirée de lectures dans le parc Agutte-Sembat :
Venez retrouver les pépites de la « Fraternelle » et de la « République Libre de Bonnières » des années 20 lues ou chantées par les membres de VIVHAS.

Le 28 juin à 17 h :
Conférence
exceptionnelle sur Jaurès et Sembat.
Notre intervenant :
M. Denis Lefebvre,
historien du socialisme,
spécialiste de Marcel Sembat,
Entrée libre



Retrouvez-nous sur www.maison-agutte-sembat.fr
L'association VIVHAS propose différents ateliers,
rejoignez-nous. Contact : vivhas@hotmail.fr

VIVHAS droits réservés. Ne pas jeter sur la voie publique

La Lettre de la Maison Agutte-Sembat
VIVHAS, 7 rue Georges Herrewyn
78270 Bonnières-sur-Seine
Publication D Marignan-Pommier
Rédaction Samuel B.
Photographie VIVHAS